

Les anciens Inventaires du Trésor de la Primatiale nous fournissent aussi quelques notes sur des manuscrits de ce Trésor. Je lis, en effet, dans celui de 1448 publié par M. de Valous en 1877.

« Primo unum Missale antiquum sine nota lictere antique et sine evangeliiis et epistolis (1).

— Item unum missale in duobus voluminibus completum sine nota, unacum quodam psalterio ejusdem lictere cum armis Timodi de Vassiliaco et cum fermaliis argenteis.

— Evangelia B. Mathei.

— Ezechielem et Danielelem in uno volumine.

— Librum quatuor Evangeliorum qui portatur in Quadregesima loco crucis ad aquam benedictam.

— Duos alios libros vocatos pontificaux quorum habet vice Magister meliorem.

— Unum Missale magnum pro magno altari unacum cum duobus fermaliis argenti quod etiam habet marticularius.

— Missale anniversariorum quod etiam habet marticularius.

16° Item quondam summam extraductoriam pro officio advocatorum ;

17° Diversas summulas involutas de pellibus.

Par ce même testament Henri de Sartines légua à son frère ses vases d'argent et d'étain, ses ornements et vêtements sacerdotaux, ses meubles. (Original n° CXII.)

(1) Le chant avait toujours lieu de *memoire* dans l'église de Lyon. Cet usage était immémorial et particulier à cette église. Les clercs chantaient seuls l'office ; les chanoines en étaient dispensés. La musique était exclue complètement. « C'est cette église qu'on dit la mieux servie de France, en laquelle on n'oyt aucun chatouillement d'oreille, soit d'orgues ou de musique insolente, telle qu'on en oyt en plusieurs autres églises. (Cosmog. univ. de Munster. t. I.)

Il est des plus intéressant de lire à ce sujet les écrits d'Agobard contre Amalare qui avait blâmé le chant de l'église de Lyon. (De Divina Psalmodia. — De correctione antiphonarum contra libros IV Amalarii abbatis.)

Saint Bernard dit aussi dans une de ses lettres : « Pour prendre une juste idée de la majestueuse simplicité avec laquelle on chantait anciennement les divers offices, jetons les yeux sur l'église de Lyon ; on n'y connaît aucune sorte d'instruments, pas même le serpent, le plus simple et le plus grave de tous. (Hist. de l'Ancien Testament, t. IV, p. 57, édit. de 1757.)